

endurer le Christ impassible de nos tabernacles. D'où la ferme résolution de tenir sans cesse bonne compagnie à ce Dieu délaissé et misérable.

Au pensionnat, sous la direction de Madame Nolan, la maîtresse générale, qui se distinguait par une solide piété envers le Saint-Sacrement, la jeune fille accentua sa tendance et fit de rapides progrès dans cette dévotion. Elle appréciait fort certains usages, comme celui qui permettait aux élèves rangées, après une journée sans reproche, de faire une visite supplémentaire de cinq minutes à la chapelle, ou de s'agenouiller au prie-Dieu de l'Adoration, quand venait l'époque des Quarante-Heures. Mais bientôt le sérieux va poser son empreinte sur cette vocation ; le sérieux, et, pourrions-nous ajouter, le tragique, s'il y a un "tragique quotidien," et si le tragique moderne réside moins dans la violence de l'anecdote que dans le cours normal et le tranquille récit des petites vies sacrifiées.

Deux ans après le dernier essai de noviciat, Melle X. fit la rencontre d'un prêtre jouissant d'une haute réputation de vertues. C'était le Vénérable Père Eymard, fondateur de la Congrégation des Pères du Saint-Sacrement, qui déjà rêvait d'une société contemplative où l'on ferait à Jésus-Hostie une Fête-Dieu perpétuelle. Mais, voulant préluder à son œuvre par l'établissement d'une confrérie d'adoratrices, il interpella cette jeune fille dont la réponse tarda peu. Dans cette indication nouvelle, l'élue du Saint-Sacrement sut reconnaître la main divine ; ce qu'elle fera dorénavant, à chaque coup de barre imprimé à sa barque. Elle suivit le Père, et l'on imagine aisément ce qu'elle gagna au contact de cette âme élevée, éprise du Christ, et du Christ eucharistique. Elle toucha l'orgue aux saluts et devint l'artiste du Saint-Sacrement. Elle connut les ivresses de l'Heure sainte. Volontiers eut-elle répété, avec son angélique directeur : "Une heure d'adoration, c'est une heure de paradis. On y va comme on irait au ciel."

A cette époque se rapporte une série de manifestations surnaturelles, miraculeuses parfois, assez semblables à celles qui marquent la Vie des Saints où l'extraordinaire devient, pour ainsi parler, l'ordinaire. Mais tout converge, ici, vers la communion, la messe, la visite, divins prétextes à confidences surnaturelles, extases ou visions.